YVES LE GOUAIS, PIONNIER DE L'AGRICULTURE MODERNE

Marie-France BOULLET

Né à Remouillé le 31 juillet 1902, Yves sera accueilli avec une grande joie car il est le premier fils de François Le Goüais, sous-lieutenant au 135e Régiment d'Infanterie, en garnison alors à Fontevrault.

Savait-il seulement, cet homme qui avait fait ses classes à Ancenis, qu'une de ses ancêtres directes, Jeanne-Françoise Bidon, orpheline née en 1720, avait été en pension au couvent des Ursulines d'Ancenis ? Emancipée par son père en 1736 (lequel meurt à 45 ans trois ans plus tard), la jeune fille *"ayant paru avoir envie de se faire religieuse au couvent des Ursulines de la ville d'Ancenis, le dit Maître Renou, son oncle curateur, convient avec les dames religieuses d'une somme de 3500 livres pour toute dot... Mais tant que J-Françoise n'aura pas fait profession, elle sera toujours propriétaire des biens qui lui appartiennent"*.

Que se passa-t-il par la suite ? Dix années vont s'écouler dont on ne sait rien sinon que son curateur était procureur à Nantes et qu'il décède quelques mois avant le mariage de Jeanne-Françoise en 1754 avec un avocat, Maître Thomas Fleuriau.

Revenons à Yves, l'enfant qui vit avec ses parents trois années durant à Angers. Puis arrive, fin 1905, la loi de séparation de l'Eglise et de l'Etat. L'armée est réquisitionnée pour procéder aux inventaires des églises.

Désigné pour ce faire, François, fervent catholique, anéanti, envoie sa démission.

Château de la Barre David
vers 1910,
les enfants Le Goüais
Yves est à droite

JEUNESSE ET DÉCOUVERTE DU MONDE RURAL

François se retire alors avec sa femme et ses 4 enfants dans la vieille maison familiale restaurée de la Barre-David à Saint-Sulpice-des-Landes où la famille passera quatre années pleines.

Dès son arrivée, il participe à la vie paroissiale du village et par la suite à la vie municipale et en décembre 1906 fonde, avec l'appui de 28 agriculteurs, le Syndicat Bétail, association de prévoyance et de secours mutuel contre la mortalité du bétail (bovins et chevaux) dont, au départ, il assume la présidence.

Si en 1910, le ménage Le Goüais loue un appartement à Nantes pour les études des enfants (Yves fréquentera l'école Saint-Stanislas comme son père), les vacances ramènent la famille à Saint-Sulpice où Yves accompagne son père en voiture à cheval, ou même à cheval, dans les métairies, dans la campagne, où les chemins d'accès aux terres sont encore rares, il se familiarise avec une vie rurale encore austère, sans eau courante ni électricité.

Quand la déclaration de guerre survient entre la France et l'Allemagne en 1914, François sollicite aussitôt sa réintégration dans l'armée et part en septembre. Il sera tué au front début janvier en Argonne.

Yves, privé d'appui paternel, est confié par sa mère aux jésuites de l'école Saint-Louis-de-Gonzague à Paris qui enverront l'adolescent à Jersey (Collège Notre-Dame-du-Bon-Secours) où il passera trois années jusqu'à l'obtention du baccalauréat. Il y reçoit une instruction complète et une éducation rigoureuse tant sur le plan religieux que sur la formation du caractère.

Année 1919-1920 : Yves est admis à l'école Sainte-Geneviève à Versailles et prépare le concours d'entrée à l'Institut Agronomique dépendant du Ministère de l'Agriculture.

Reçu, il obtient, à 20 ans, le diplôme d'ingénieur agronome : 93e sur 99 avec une moyenne générale de 14,16 sur 20.

Devant préalablement effectuer un stage en milieu rural, le jeune homme choisit de participer personnellement à la vie d'une métairie familiale de 30 hectares située à La Chapelle-Glain, durant l'été 1921.

Ecoutons-le s'exprimer lui-même dans ce rapport de stage : *"J'ai fait moi-même le travail de transporter la javelle une bonne partie de la journée. Nous étions 4 pour la transporter 2 par 2... J'ai piqué des plants de choux... suis monté sur la moissonneuse... J'ai fait l'apiculteur...*

J'ai constaté [chez un métayer] dans les étables, la présence d'un bouc émissaire. Autrefois dans le pays, dans les fermes il y avait toujours un bouc qui, d'après la légende, devait préserver le bétail des maladies par sa mauvaise odeur ou bien en les prenant sur lui.

Une des meilleures vaches du métayer est tombée malade... Les pattes de derrière sont paralysées... elle ne mange presque rien [son état empirant, elle sera vendue au marchand de bestiaux qui la fera abattre à Châteaubriant].

Je suis allé à la foire du Grand Auverné et j'ai assisté à quelques marchés avec un de mes cousins [son futur beau-père] *qui s'y connaît en bétail et me prévint qu'il avait vendu son blé et qu'il se vend mal, tous les minotiers de l'Ouest s'étant syndiqués pour ne pas acheter de blé actuellement afin de le faire baisser.*

Je me suis occupé, ce matin, de la vente du blé ; notre marchand habituel nous proposant un chiffre paraissant faible, je suis allé trouver le président du Syndicat Agricole de Saint-Mars-la-Jaille. J'ai fait revenir mon marchand de blé qui s'est aligné.

Aujourd'hui 3 septembre, a eu lieu le comice agricole du canton de Saint-Mars-la-Jaille dont je fais partie".

Il approuve la démarche du Syndicat Agricole de Saint-Mars-la-Jaille dont le but est de regrouper les agriculteurs de manière à défendre leurs intérêts, par exemple en leur vendant les engrais moins cher en achetant en gros.

Il s'intéresse beaucoup à cette question des engrais, les terres étant assez pauvres dans ce secteur. Il écrit : *"Autrefois, les terres ont été très fortement chaulées (8 barriques / hectare) ce qui représente 2 à 3 000 kg. La chaux provenait des dépôts calcaires d'Erbray. Ces chaulages excessifs avaient fini par faire plus de mal que de bien. Aussi ont-ils été supprimés".*

Il cherche à connaître par exemple la composition de l'engrais que le fils du métayer répand à la main et apprend que l'utilisateur n'a aucune facture garantissant la composition de l'engrais. Le jeune étudiant va donc s'informer auprès de la station agronomique de Nantes.

Le rapport souligne que les relations sont excellentes entre lui et son cousin Alain de Dieuleveult lui-même président du Syndicat Bétail de Saint-Sulpice et maire de la commune, et se termine par de longues observations sur l'agriculture dans les arrondissements.

C'est alors qu'Yves effectue sans sursis son service militaire à l'école d'Application de Cavalerie de Saumur où il termine sous-lieutenant. Il fait sienne la devise de l'école *"croire et oser"*.

AGRICULTEUR A SAINT-SULPICE-DES-LANDES

A peine rentré chez sa mère à Saint-Sulpice, il achète sa première automobile, une Peugeot, prend le relais que lui passe son cousin à la présidence du Syndicat Bétail et fait installer le téléphone à la Barre (dans l'annuaire 1925, ils ne sont que 3 abonnés au téléphone à Saint-Sulpice : A. Bonnet, M. Ploteau, commerçants et Y. Le Goüais) puis il cherche un emploi.

En même temps, il s'occupe activement de la ferme de la Georgetière et achète le fameux taureau *"Floramy"* de race Maine-Anjou, d'origine et de constitution exceptionnelle, qui lui vaudra le 2e prix du concours du Lion-d'Angers en 1929. Ce reproducteur est mis à la disposition de ses métayers afin d'obtenir des descendants de qualité.

En 1924, le président fondateur du Syndicat Agricole de Saint-Mars-la-Jaille créé en 1919, René Bory, quittant le canton, démissionne et propose son remplacement à Yves Le Goüais qui sera élu malgré bien des réticences dues à son jeune âge et au fait qu'il ne réside pas à Saint-Mars-la-Jaille.

Le Syndicat possède un entrepôt près de la gare lui permettant de stocker engrais, semences, récoltes. Un gérant appointé en assure le fonctionnement et la comptabilité.

Cette même année, suivant l'exemple des Caisses Rurales de France, fondées par l'Abbé Thomas, fonctionnant sur le principe du bénévolat des administrateurs, Yves met en place la Caisse Rurale de Saint-Sulpice. L'avantage en est le service de proximité, la possibilité de dépôt de liquidités et celle de prêts aux sociétaires...

Jeune marguillier au service de la paroisse, il en connaît les servitudes : porter la croix ou la bannière et faire la tournée de collecte de produits de la campagne qui seront vendus aux enchères au profit de la paroisse et de l'amélioration de la vie du curé. La première fois qu'il participe à la collecte, les nombreux verres de cidre et vins blancs du pays offerts le mettront hors d'état de continuer et il sera remplacé.

Yves a finalement trouvé du travail comme représentant et *"agent de propagande"* dans une maison d'engrais : les phosphates de Tebessa (Tunisie) nommés Toriaphos. Il fera des essais chez les agriculteurs de la région et chez lui.

1927 : un événement ; l'électricité arrive dans la commune. Yves la fait installer à la Barre.

Une chevauchée épique

Toujours bon cavalier, il s'inscrit au 2e raid hippique militaire international Paris-La Baule, organisé par l'armée et débutant le 1er septembre 1928.

Il s'agit d'une épreuve d'endurance de 571 km à effectuer en 6 jours (moyenne de 90 km). L'allure est réglementée entre 8 et 10 km/heure.

22 militaires prendront le départ et 17 seulement arriveront à La Baule.

Pour ce faire, Yves disposait d'une jument de réforme, Polka II, achetée assez récemment et qui, une semaine avant, tirait la charrue dans les champs de Saint-Sulpice.

Yves Le Goüais montant la jument Polka II

Il suit le parcours normalement jusqu'à Angers. L'étape Angers-Nantes est l'avant-dernière. A Varades, Polka II refuse d'avancer. Son cavalier réfléchit et il lui vient cette idée : *"quand je suis fatigué, un Pernod me revigore. Ma jument faisant 7 fois mon poids, faisons lui absorber 7 Pernod"*. Sitôt dit, sitôt fait.

Et la jument repart. La potion a été tellement efficace qu'Yves arrive le premier à Nantes avec une avance notable sur l'horaire prévu : les barrières de sécurité sont à peine installées. La presse du lendemain titre *"Le jeune Le Goüais 1er à Nantes de l'étape équestre Angers-Nantes"*.

Le lendemain Polka n'en peut plus mais elle reprendra la route et arrivera la dernière à la Baule.

Yves recevra le 14e prix de cette course originale. La jument, épuisée, passera quelques semaines en pension dans la campagne de Savenay avant de reprendre les labours à Saint-Sulpice !

Un mariage mouvementé

Le raid terminé, Yves, qui songe au mariage, fait sa demande à sa jeune cousine, Marie de Dieuleveult. Celle-ci acquiesce. Mais le jeune homme va se heurter à un refus catégorique de la part du père, ce cousin avec lequel il entretenait de bonnes relations comme il a été vu précédemment.

La détermination et le calme du prétendant irritent le cousin qui, prétextant un lien de parenté, le menace de poursuites devant les tribunaux pour détournement de mineure et finit par envoyer à la tête du jeune homme une potiche qui éclate en morceaux.

Ne voulant pas d'histoires, Alain de Dieuleveult envoie sa fille en pension en Angleterre. En vain ! Au bout d'un mois la supérieure prie le père de venir reprendre sa fille... Alors Marie sera envoyée au Maroc chez sa sœur aînée, mariée à un officier en garnison là-bas. Avec l'interdiction de recevoir Yves...

Quelques mois passent... La situation ne peut durer indéfiniment. Il faudra bien que la jeune fille rentre un jour ou l'autre.

Nous sommes au printemps 1929 et les élections municipales vont avoir lieu le 5 mai. Yves se présente sur la liste menée par Auguste Bonnet. Il est en campagne municipale lorsqu'il apprend que Marie revient le 17 avril au matin et doit débarquer à Bordeaux.

Yves sait que l'autorisation paternelle est indispensable en France, surtout pour une mineure (la future avait 17 ans ½). Or en Espagne non seulement le consentement des parents n'est pas exigé mais le mariage religieux est légal.

Il va donc repérer les lieux, trouve à Irun un prêtre espagnol qui accepte de célébrer le mariage le 17 avril, il prend aussi contact avec un photographe et rentre à Saint-Sulpice pendant que sa mère s'occupe des alliances et madame Legeard, la grand-mère de Marie, des vêtements de la mariée.

Le jeune homme arrive à Bordeaux le 16, réserve un taxi pour le lendemain et se débrouille pour monter sur l'aviso, petit navire amenant le pilote du port au paquebot attendant dans l'estuaire de la Gironde. Il arrive ainsi à monter sur ce grand bateau avant l'arrivée à Bordeaux.

Il trouve Marie et l'informe de ses projets. Elle est d'accord !

Nous voilà au matin de ce 17 avril : Alain est là et attend l'arrivée de sa fille. L'accueil n'est pas bon... C'est pendant le temps des formalités douanières et de la récupération des bagages que se fera *"l'enlèvement"* : les deux jeunes gens s'engouffrent dans le taxi et filent vers la frontière espagnole.

Un aimable passager a accepté de remettre, au bout d'un certain temps, un papier au futur beau-père. Ce dernier est furieux contre sa fille (ils ont le même caractère) mais aussi soulagé car il ne savait vraiment pas quoi faire d'elle. C'est pourquoi il va simplement rentrer chez lui.

Les futurs mariés roulent rapidement : Yves juge plus prudent d'éviter la grande frontière d'Hendaye pour préférer celle de Dancharia où le passeport de Marie suffit pour passer.

Le mariage a bien lieu ; la photo est prise et l'on repart prestement pour la France, par le même chemin. Deux jours après, ils sont de retour à Saint-Sulpice. Une réception sera offerte une semaine après par les familles Le Goüais et Legeard, pour présenter la mariée. La réconciliation avec la famille de Dieuleveut se fera quelques années plus tard. Yves portera le livret de mariage espagnol pour le faire transcrire sur les registres d'état-civil de la commune.

De leur union naîtront 6 enfants.

Le début des responsabilités

La date des élections municipales approche et le 5 mai, Yves est élu au 1er tour avec 158 voix (Bonnet 170). Il devient donc conseiller municipal.

En janvier 1930, le gérant informe le président du Syndicat Agricole de Saint-Mars que son portefeuille contenant environ 23 000 F ainsi que le livre de caisse du syndicat ont disparu à la suite de l'incendie de sa motocyclette et qu'il donne sa démission ! Inculpé d'abus de confiance, le gérant finit par bénéficier d'un non-lieu... Il sera remplacé plusieurs fois mais les problèmes de personnes et de gestion perdurent.

Cette même année, la commune de Saint-Sulpice enregistre les meilleurs rendements départementaux en blé. En accord avec Mme Legeard et son beau-frère Xavier de Dieuleveult, Yves est le premier et seul propriétaire de métairies à prendre en charge les trois quarts du montant des engrais utilisés.

Il crée aussi un Centre de Culture Mécanique (C.C.M.) au service des agriculteurs et se fournit chez son voisin, Alexandre Braud, habitant Saint-Mars-la-Jaille, spécialisé dans la construction et la réparation des machines agricoles. Ce C.C.M. sera transformé par la suite en raison du gros matériel, genre moissonneuse-batteuse Braud, en C.U.M.A.

En 1931 l'Amicale des anciens élèves de l'Institut National Agronomique informe ses lecteurs que des postes de contrôleurs de meunerie viennent d'être créés par le Ministère de l'Agriculture et peuvent convenir à des ingénieurs agronomes. Situations à pourvoir d'urgence. Yves, intéressé, fait la demande, écrit et reçoit la réponse suivante :

"Vous avez formulé une demande... J'ai honneur de vous faire connaître que les agents chargés de ce service doivent résider à Paris ; jusqu'à ce qu'il en soit autrement décidé ; ils sont d'ailleurs appelés à exercer leur fonction dans toutes les régions. En conséquence, il ne me sera possible de soumettre votre candidature à l'agrément de Monsieur Le Ministre que si vous pouvez satisfaire à ces conditions... m'en informer par retour du courrier...

Yves fut admis au poste de contrôleur, parcourut presque tous les départements de France jusqu'à sa retraite et ce, sans jamais avoir habité Paris ! ...

L'année suivante, en juillet 1932, le bureau du Syndicat Agricole de Saint-Mars-la-Jaille adresse une lettre à tous ses adhérents :

"Devant la crise qui s'annonce sur la vente de la prochaine récolte de blé, le bureau du Syndicat croit qu'il serait bon de s'organiser afin de prendre toutes les mesures possibles pour éviter l'effondrement des cours.

Dans ce but, il vous propose de vous associer pour la fondation d'une Coopérative de Vente dont la création est indispensable pour bénéficier des primes de stockage accordées par le Ministère de l'Agriculture.

Vous êtes donc prié de bien vouloir assister à la réunion du 17 juillet...".

On comprendra aisément qu'à la prochaine assemblée générale du Syndicat de Saint-Mars qui voit démarrer cette Coopérative, il ne sera pas réélu. Le Syndicat va péricliter jusqu'à son rachat par la Coopérative, celle-ci fut l'œuvre de sa vie et deviendra plus tard la CANA.

6 février 1934 : présent dans la capitale pour ses obligations professionnelles, Yves se rend dans la soirée place de la Concorde et se mêle au groupe des anciens combattants. Il se trouve pris dans l'émeute qui durera jusque dans la nuit, fera 15 morts et des centaines de blessés dont lui-même atteint de 2 balles, l'une à la cuisse, l'autre à la main alors qu'il était selon ses dires *"paisiblement sous les arbres des Champs- Elysées..."*. Ses blessures seront heureusement sans gravité.

Elections

Les élections municipales de 1935 sont très calmes à Saint-Sulpice car il n'y a qu'une seule liste réunissant toutes les tendances. Yves est réélu conseiller.

Arrive la déclaration de guerre avec l'Allemagne. Yves, officier de réserve devenu lieutenant, est affecté au 5e régiment de Dragons portés où il occupe le poste d'officier d'approvisionnement. Envoyé en Belgique, il effectue plusieurs jours de marche dans des régions infestées par des blindés ennemis et soumises à des bombardements aériens. Une bombe tombe sur la maison où il se trouve, il s'en tire sans dommage.

Après la guerre, ont lieu de nouvelles élections, d'abord municipales, au printemps1945 :

Yves aurait souhaité une liste unique, commune, mais cela n'a pas été possible. Il présente donc une liste avec la devise *"Bien faire et laisser dire"*. Malgré une violente campagne de dénigrement dirigée contre lui, il est élu au 1er tour et sa liste enlève 7 sièges sur 12.

Devenu maire, il recrute un groupe de prisonniers allemands, d'origine rurale si possible et les emploie à la construction de routes permettant l'accès aux fermes de la commune ou les met à la disposition des agriculteurs. Le nombre des prisonniers variera entre 60 et 100 et ceci entre 1945 et 1948.

Il est réélu maire jusqu'à son décès en 1962. L'équipe sortante pourra se targuer d'avoir réalisé la desserte de 40 fermes par un réseau routier digne de ce nom ainsi que l'aménagement d'un service d'adduction d'eau. Pour ce faire Yves donnera à la commune le terrain sur lequel sera construit le château d'eau...

Les élections au Conseil Général succèdent aux municipales à l'automne 1945 :

Yves va s'y présenter pour la première fois et affronter Alexandre Braud, industriel et maire de Saint-Mars-la-Jaille.

Les deux hommes sont sensiblement du même âge, actifs, créateurs d'emplois et ont axé leur vie sur le développement de l'agriculture.

Alexandre Braud va diriger essentiellement sa campagne électorale contre la coopérative agricole de Saint-Mars et sera élu conseiller général. Poursuivi en diffamation, il sera condamné par le tribunal correctionnel de Nantes. Six ans après, nouvelles élections : A. Braud ne sera élu qu'avec une faible majorité soit 91 voix de plus que son concurrent Y. Le Goüais.

Enfin, en 1958, Yves Le Goüais arrive en tête au 1er tour mais son rival, après une campagne très virulente, l'emportera une fois de plus.

Lors de ses obsèques célébrées le 10 février 1962, de chaleureux hommages ont été rendus à cet homme d'action dont l'objectif principal a toujours été le développement et la défense de l'agriculture. ■